

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

Bonjour à tout le monde et à toutes les personnes que n'ai pas rencontrées ce matin. J'avais dit ce matin ma joie et ma reconnaissance d'être avec vous, je la réitère évidemment avec beaucoup de plaisir. Alors le sujet qu'on m'a proposé pour cet après-midi, est un sujet avec des mots, qui sont des mots qui fâchent, donc on va essayer d'être précis sur des sujets délicats, à savoir comment parler de catéchèse dans une société qui se donne comme objectif d'être régulée par des principes de laïcité, et le sous-titre que madame Renaud et les autres organisateurs m'ont donné c'est : Les liens entre première annonce et maturation croyante. Alors pour que nous soyons à l'aise, je me permets de commencer par vous donner le plan de ce que je vais faire.

Je vous propose d'abord d'avoir un premier moment, qui est un moment un peu préliminaire comme dans les grandes conférences dans le temps, on parlait de précautions oratoires, pour les gens qui se disent avant de commencer à des gens que je ne connais pas, je vais dire des choses qui vont me mettre à l'abri des soupçons qu'ils auraient, alors je vais vous donner quelques précautions oratoires en vous disant comment moi je réfléchis actuellement à des questions qui touchent à la vie pastorale, à la vie de l'Église, ensuite je vous donnerai quelques exemples d'autres pays où la question laïcité se pose. Je vous donnerai des exemples de rédaction de pays européens qui ont produit un certain nombre de documents, qui ont réfléchi à un certain nombre de pratiques à ne pas faire ou à promouvoir. Je vous donnerai alors trois lieux, à mon avis, qui sont les lieux pivots d'une réflexion sur l'avenir de la présence de l'Église dans nos sociétés. La question du catéchuménat, celle des familles et celle de la jeunesse. Et je terminerai par un p'tit clin d'œil ; je ne sais pas, vous parlez de GPS chez vous ? Oui ? Ah oui ? Vous avez déjà ça ici ? Y a un évêque français justement qui vient d'écrire : *Vous cherchez Dieu et voici le GPS*. Alors je vais vous donner le GPS pour trouver Dieu pour terminer si vous le voulez, ce n'est pas le mien, c'est celui de cet évêque.

Une précaution oratoire

Alors on commence si vous le voulez bien par cette introduction, cette petite précaution. Il me semble que lorsque nous essayons aujourd'hui, entre chrétiennes et chrétiens, de réfléchir à ce que pourrait être la configuration probable qu'on voudrait donner à notre Église pour qu'elle soit disponible, pour qu'elle soit présente dans ce monde pluriel qui est le nôtre, avant de réfléchir à comment on va faire, il ya peut-être une réflexion à comment on va être pour le faire, autrement dit une réflexion plutôt sur une dimension spirituelle, une dimension intégrative de notre acte de foi. Comment allons-nous, en tant que croyants, nous positionner face à cette question, non pas que nous soyons différents, que nous soyons immédiatement opposés comme autres, comme séparés de la conversation commune. Mais je pense que dans notre tradition, notre vie spirituelle, il y a quelque chose d'essentiel. J'ai été plusieurs fois ces derniers temps appelé à réfléchir à des programmes de formation pour des animateurs en pastorale, des catéchètes, etc. Il me semble qu'une des premières conditions pour vivre et travailler en Église, c'est de s'élaborer, de se construire dans sa vie spirituelle. Et donc je vous propose quelques réflexions sur une attitude. Et l'attitude que je vous propose de développer dans ce travail est une attitude spirituelle qui serait d'abord, peut-être, autour d'une générosité sans peur. Une attitude à avoir pour réfléchir à la place de l'Église dans une société laïque, est peut-être celle d'une générosité... sans peur. Alors, qu'est-ce que ça signifie une générosité sans peur ? Il me semble concrètement qu'on pourrait, comment je vais dire, on pourrait détailler, on pourrait expliquer, on pourrait décrire ce qu'est une générosité sans peur en lui donnant un certain nombre de traits, un certain nombre de caractéristiques qui seraient un peu notre propre manière de nous présenter dans le débat avec d'autres, vous voyez, qui serait notre manière d'être. Voilà comment moi je viens avec vous, pour vous parler, pour vous rencontrer.

Et dans cette générosité sans peur, je mettrais comme premier trait, ce que j'appellerais une humble conscience de soi. C'est à dire que ce qu'on attend probablement de la présence chrétienne dans cette société laïque, c'est, non pas que l'on impose nos vues sans respecter la liberté des autres, (je pense que les logiques que l'on décrit comme religion et violence, religion et prosélytisme, sont des

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

logiques dont nous nous sommes largement défaits), mais nous présenter en présence des autres avec une humble conscience de soi c'est que, en ayant réfléchi à la cohérence de la parole de Dieu, en ayant intégré cette cohérence par nos choix de vie personnels, c'est pouvoir dire : Je suis là dans ma vie de foi et si c'est quelque chose sur lequel tu m'interroges, je suis capable d'en parler. Ce n'est pas être muet, ni être arrogant, c'est avoir une humble conscience de soi.

J'ouvre une parenthèse : je viens de donner une conférence la semaine dernière en Belgique, sur les choix de votre gouvernement de remplacer l'enseignement religieux scolaire par le cours d'Éthique et Culture religieuse (ECR), et donc, j'ai beaucoup travaillé les textes qui ont été produits depuis trente ans dans votre région, dans votre province, dans votre pays sur ces questions, et une des questions qui se pose, me semble-t-il, lorsque l'on réfléchit à cela, c'est également la question à savoir : Est-ce que comme chrétiens dans ce débat sur la laïcité, il est possible de garder une certaine sérénité ? La deuxième caractéristique de la dimension spirituelle pour réfléchir comme chrétien à notre plan d'une société laïque touchera, si vous le permettez, autour de la sérénité. C'est quand même un élément important de toute notre tradition spirituelle, le thème de la sérénité. Si on regardait l'histoire de nos traditions, de nos grands maîtres spirituels, femmes et hommes, dans notre religion chrétienne c'est un thème important. C'est une manière d'être un peu à distance par rapport à l'immédiat, ne pas se laisser emporter par toutes les questions, par toutes les vagues, c'est cette idée d'avoir une attention dans le présent tout en ayant en même temps une vision plus large, une vision plus profonde de la vie. C'est de voir comment Dieu aujourd'hui nous parle et nous façonne dans notre vie quotidienne.

Et la troisième dimension, lorsque nous réfléchissons en Église comment être avec nous, entre nous et puis avec d'autres qui ne sont pas comme nous, c'est, évidemment, que cette générosité sans peur s'articule sur des moments de prière. Je pense que c'est une des questions importantes pour réfléchir à la catéchèse dans la société laïque, voir comment ce projet catéchétique, cette mission catéchétique est nourrie par des priantes et par des priants que nous sommes, que d'autres sont avec nous et que d'autres sont pour nous. Et cette question de la prière ça signifie que le temps perdu dans la prière est probablement un temps qui nous configure pour être plus disponibles pour le temps que nous sommes à l'écoute et dans le travail avec l'autre. Donc, voilà les caractéristiques de ce que j'appellerais une attitude spirituelle pour une générosité sans peur. Dans ce modèle, il y a deux psaumes qui pourraient être cités le *Psaume 115* et le *Psaume 116*. Un théologien français a fait tout son travail autour de la réflexion sur la transmission de la foi aujourd'hui, sur un commentaire de ces deux psaumes c'est Christophe Théobald, un jésuite : *Psaume 116*, « j'ai gardé confiance », *Psaume 115*, « j'ai cru parce que j'ai parlé ». Ça signifie que, là derrière ces psaumes, il y a une reconnaissance qui nous vient de notre capacité d'écoute de la parole des autres. Cette reconnaissance qui consiste à dire la confiance que j'ai en notre conversation fait que je ne vais pas prendre les traits de l'astuce, du mensonge, du rapport de force, mais qu'au contraire, je vais nourrir ma parole d'un moment de désir, d'un moment de disponibilité, d'un moment où je montre que je peux entendre l'autre, que j'entre dans la conversation avec l'autre jusqu'à être tout à fait disponible pour qu'il m'apprenne, pour qu'il me construise en partie. Et peut-être cette attitude d'ouverture et de désir d'écoute de l'autre sera en retour la possibilité pour que l'autre puisse à son tour entendre ma part.

Autrement dit, lorsque l'on va réfléchir à proposer une parole chrétienne dans un monde de plus en plus laïque, il y a comme un double mouvement, et les psaumes nous aident à le comprendre, c'est un mouvement de concentration pour que l'on comprenne où et quand, on peut le toucher et rencontrer la parole de l'autre, où et quand, on peut toucher le désir de l'être humain qui est en soi et qui est devant moi, et puis, ce déploiement qui fera que, à travers ce qu'il nous dit, nous avons peut-être le lieu pour proposer en lui comme en nous, un dépassement de l'objet que nous étions, et peut-être une attitude plus mystique et spirituelle, un dessaisissement. C'est peut-être l'attitude de la transmission vraie, le dessaisissement.

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

Il y a une question que les théologiens traitent beaucoup pour le moment, c'est une question un peu compliquée, cette question de la modernité, de la postmodernité. Peut-être qu'on vous fatigue les oreilles avec ces termes de modernité, d'ultra-modernité, chez nous également. L'idée c'est que peut-être aujourd'hui dans un temps où un certain nombre de valeurs communes de nos sociétés mûries, sociétés modernes et peu religieuses semblent être à première lecture des moments où on va être en difficulté. À les regarder vrai, ce sont peut-être des moments où on a des opportunités pour oser dire ce que nous sommes. Alors en postmodernité, (J'ai mis la photo de deux des auteurs qui ont beaucoup réfléchi à cela, un jésuite, Paul Valadier, et un frère, un Pierre-qui-vire, un moine bénédictin, Patrick Prétot, qui ont réfléchi comment peut-on parler de Dieu dans une condition qui soit audible et recevable en ce moment.) Alors, il y a quelques traits de ce que nos contemporains aiment beaucoup, et qui, peut-être, à première lecture, semble rendre notre discours chrétien plus difficile, mais, à deuxième lecture, le rendra peut-être plus désiré. On pourrait en donner dix, je vous en donne deux ou trois. Un des traits, par exemple, c'est qu'on entend beaucoup dire que l'aspiration à la liberté est de plus en plus forte, que il ne faut pas obliger, que il ne faut pas contraindre, qu'il ne faut pas enfermer, qu'il faut laisser le plus à la liberté le temps de se déployer. Très bien, très bien. Est-ce que quelqu'un, un chrétien, une chrétienne qui voudrait parler de Jésus-Christ aurait peur de ce climat de liberté ? Est-ce qui faudrait les craindre ? Est-ce que la religion chrétienne est l'ennemi de la liberté ? Est-ce que le christianisme est le lieu où la liberté n'a pas le droit d'exister ? Est-ce que comme chrétiens, nous serions moins ou plus libres que quelqu'un qui ne le serait pas ? Alors, vous voyez que cette question de la liberté est une question centrale, une question où un certain nombre de représentations probablement erronées font dire que dès que l'on croit, on est plus libre. On reçoit des ordres, on reçoit des obligations, on reçoit une morale pesante, on reçoit un curé qui nous oblige, on reçoit, on reçoit, on reçoit je ne sais pas quoi. Si on va un peu plus loin, et si on retourne à l'évangile, est-ce que la parole de Jésus-Christ n'est pas la parole de l'homme libre par excellence, est-ce que la parole de Jésus-Christ n'est pas celle qui libère par excellence. C'est une question sur laquelle on ne peut pas rien dire, on serait maladroit, on serait mal à l'aise de dire que la liberté ne nous convient pas ? Reconnaissons que la liberté a quelque chose de fondamental dans le message de Jésus-Christ et que dire qu'on est chrétien, ce n'est sûrement pas dire : j'ai peur d'être libre. Au contraire : par le Christ, nous sommes libérés, nous sommes davantage libres. Vous voyez un trait d'une modernité, d'une postmodernité parfois qui nous semble à première lecture contradictoire, et qui aujourd'hui, peut-être, nous donne l'occasion d'exprimer une liberté qui serait la nôtre.

Prenons un deuxième exemple. On nous dit : les gens veulent juger, jauger, estimer les choses avant de décider ; ils pèsent le pour et le contre, ils hésitent, ils se demandent, ils se documentent. Autrement dit, ils font appel à leur raisonnement, à leur rationalité, à leurs recherches avant de se lancer tête baissée dans un truc qu'il n'aurait pas réfléchi. Est-ce que la foi chrétienne n'a rien à voir avec l'intelligence, avec le raisonnement ? Dans un premier temps, on nous a peut-être dit : plus c'est absurde, plus il faudrait y croire ; et en même temps, je crois qu'on peut dire l'inverse aussi : c'est que la logique de l'argumentation, la logique de la communication montre que dans l'argumentation de la communication, on propose une parole, on est prêt à entendre l'avis de l'autre sur cette parole. On n'offre pas une parole comme clôturant toute réflexion, comme clôturant toute discussion, mais comme élément de réflexion, élément de discussion, vous voyez, et pourquoi est-ce que nous serions mal à l'aise dans une logique où il est présenté de la communication, et dans une logique où il faut offrir une parole. C'est l'histoire de toute la tradition chrétienne que d'offrir une parole. Nous n'avons pas à avoir peur d'être face à d'autres avec une parole à offrir dans un débat, dans une discussion, ça fait partie de notre histoire. Ce matin, je me rappelais, Châteaubriand dans *Le génie du Christianisme*, qui commence sa première page en disant : « la théologie ça n'intéresse plus que quelques vieux curés et quelques personnes qui n'ont rien à faire, mais moi je vais écrire un livre en

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

disant je vais vous montrer toute la beauté de cette religion avec des mots que vous allez comprendre et vous allez voir. » C'est une tradition pour l'Église à l'époque de Châteaubriand, au XXI^e siècle aussi, on a autant besoin d'avoir des gens qui vous disent simplement je vous offre la beauté d'un message qui a une cohérence intellectuelle, qui a une beauté intellectuelle et que l'on vous offre pour nourrir aussi votre réflexion.

Le Père Prétot, c'est un professeur de liturgie, il a formé l'un d'entre vous, m'a-t-on dit ce matin. Il vient de faire une conférence à Paris, il y a quelques jours, nous étions quelques-uns à l'entendre, il disait : « On nous a dit beaucoup, oh la liturgie chrétienne, oh comme c'est fatiguant, oh comme c'est tannant, oh comme on ne comprend rien, oh comme c'est pénible, oh comme c'est lourd. Peut-être bien, mais voilà un lieu où, par l'odeur, par le récit, par les gestes, on entre dans la connaissance du mystère, on accède à des réalités qui sont au-delà des mots. Il y a peut-être une chance de la liturgie, à condition qu'elle soit de qualité, qui est une chance que le temps actuel demande. » Il y a des gens qui courent pour avoir des simulacres de liturgie sur des bases inconsistantes, alors qu'il y a dans le patrimoine liturgique quelque chose d'une richesse qui fait que l'on peut la présenter aujourd'hui. Quand vous faites sur votre corps le signe de croix, vous êtes en train de faire la plus haute théologie, l'explication du mystère de la Trinité en l'intégrant et en la manifestant par vos gestes et par votre corps. Quand vous êtes dans l'église et que, de semaine en semaine, on vous propose à travers le lectionnaire de vous raconter l'histoire sainte, vous êtes dans un parcours qui vous construit dans une histoire et qui vous fait participer à une aventure. Il y a donc des possibilités dans la postmodernité qui ne sont pas hostiles et contradictoires, en tant que tel ce n'est pas le contraire de ce qu'on veut, et peut-être, certains osent dire qu'il y a un échange pour un christianisme qui se déploie, non pas avec les forces de l'obligation, de la contrainte mais avec une disponibilité tranquille, une humble conscience de soi pour se présenter. C'était ma précaution oratoire, pardonnez.

Alors des perles venues de pays...

Si vous avez l'occasion achetez ce livre-là, vous ne le regretterez pas. Vous le connaissez peut-être. C'est la conférence épiscopale italienne qui a publié : *La lettre aux chercheurs de Dieu*. Ça été publié à peu près dans toutes les langues. C'est un petit bijou. Alors je vous résume l'introduction. C'est un texte qui a été écrit pour des croyants, enfin, qui grandissent dans la foi à partir des questions de l'heure. Il a été écrit pour ceux qui, même sans croire, ressentent des questions sur Dieu et sur l'au-delà, il a été écrit pour des gens qui se sentent en recherche, en essayant de respecter complètement leur conscience. Il a été écrit pour ceux qui ne cherchent plus tellement, ils sont résignés et déçus. Qu'est-ce que c'est ? C'est une invitation à nous présenter avec des mots que les gens peuvent entendre, à partir des questions qu'ils se posent. Une invitation à réfléchir sur les grandes questions du monde et de la vie : le sens des choses, la vie, la mort, l'avenir, la peur, la souffrance. En disant, nous sommes, nous les chrétiens, avec ces mêmes questions que tous les autres. Nous ne sommes pas hors de ces questions, nous sommes de la même humanité. Nous essayons de vous dire comment nous les appréhendons avec leur simplicité pour que sans aucune connaissance du christianisme vous compreniez où nous en sommes et comment nous habitons ces questions, et nous invitons tous ceux qui le veulent, toutes celles qui le veulent à venir en parler avec nous, sur pied d'égalité en disant et voilà nous sommes tous devant ce mystère, je vais mourir. Nous sommes dans ce mystère, la maladie est proche de moi. Nous sommes tous devant ce mystère. Je pensais que ça durerait et voilà que ça ne dure plus. Et voilà. **Première idée, première proposition dans une société laïque**: c'est de dire « Nous sommes comme vous et nous posons les mêmes questions et si vous voulez entrer en discussion, nous vous disons ce que nous en pensons le plus simplement possible, le plus justement possible ». C'est le plus grand succès de librairie européen de l'année 2010, il a été traduit dans toutes les langues. Enfin un livre d'une lisibilité qui se lit... et même les déçus, ceux qui sont partis en claquant les portes à cause de ces questions de pédophilie ou autre chose, ceux qui sont partis sur la pointe des pieds parce qu'ils ont été mal reçus

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

une fois, ceux qui sont partis parce qu'ils se disaient c'est plus possible. C'est sûr que pour la pédophilie, la Belgique est probablement le pays le plus affecté par cela. C'est sûr qu'il y a de ça, en même temps malgré cela, il y a ces questions toujours : j'ai peur, je souffre, je ne sais plus et honnêtement, il y a des ressources dans la tradition pour en discuter, pour les entendre avec d'autres. C'est un exemple.

Autre exemple: Les évêques de France, vous connaissez leur *Lettre aux catholiques de France. Proposer la foi dans la société actuelle*. Ils disent dans cette lettre que c'est un processus qui a duré une dizaine d'années, je prends l'un des exemples ici : ils donnent deux, trois traits d'une Église qui essaie de réfléchir à proposer la foi dans une société laïque que les évêques de France ont mis de l'avant. Un, admettons notre pauvreté. Nous ne voulons plus réglementer tout, nous ne voulons pas, ce n'est pas notre mission d'ailleurs. Nous ne sommes pas une Église, qui veut chiffres statistiques à l'appui, montrer sa puissance, nous rejetons cette mécanique. Nous affichons qui nous sommes avec une humble confiance et une certaine pauvreté. Deux, disent-ils, dans cette pauvreté, nous avons quelque chose qui est à la disposition de tous et de chacun, à savoir, une invitation à travailler pour la justice et le Royaume de Dieu, une invitation à essayer de vivre selon un certain nombre de valeurs, de vivre selon un certain nombre de principes évangéliques. Trois, nous vous invitons, pour cela, à retrouver le cœur de la foi chrétienne, à aller au cœur de la foi chrétienne. Vous savez que toute leur démarche a été construite sur la redécouverte de la grande catéchèse de la veillée pascale, le cœur de la foi chrétienne, qui, dans son développement narratif, à travers les différents textes de l'écriture ce jour-là et à travers son débat en symboliques de la liturgie de la vigie pascale, nous plongent au cœur de la foi. Retenons des évêques de France ces deux, trois idées : ne soyons pas arrogants, soyons qui nous sommes ; ne soyons pas superficiels, soyons capables de dire l'essentiel ; ne soyons pas isolés, regroupons-nous derrière ce qui est le cœur de notre foi : le mystère pascal, la liturgie du jour de Pâques. Nous avons là quelque chose qui est notre plus profonde racine, notre plus profonde tradition. Au moment où il y a des choses qui se délitent, c'est vers le cœur qu'il faut aller et pas vers la périphérie, ce n'est pas vers l'anecdote, c'est vers le centre. Cet exemple des évêques de France est intéressant, je trouve.

Les évêques d'Allemagne ont publié plusieurs textes, je ne sais pas si vous lisez tous l'allemand tous les jours. Les évêques allemands ont écrit deux textes sur comment être une Église missionnaire en Allemagne, deux textes exceptionnellement beaux, ils sont traduits en français. Dans ce projet d'être une Église disponible, d'être une Église missionnaire, les évêques allemands ont notamment une formule que je trouve très importante, ils disent : « Ce qu'on attend des chrétiens, c'est d'abord le témoignage de vie. Être au quotidien, dans les milieux de vie qui sont les nôtres, comme femmes ou comme hommes, comme vivants ou en étant dans un monde professionnel, en étant dans un monde associatif ou autre. C'est de vivre une certaine cohérence et être prêts éventuellement à parler d'aimer, mais d'abord d'avoir par sa vie une cohérence, une colonne vertébrale dirait-on ailleurs ». Ils nous disent aussi les évêques allemands : Il est bien d'avoir quelques lieux, dans chaque région pastorale, dans chaque diocèse, ce qu'ils appellent des biotopes de foi futurs. Des lieux où l'on peut dire à des gens qui cherchent un petit peu à savoir : va un peu passer un moment là-bas, va un peu voir là-bas. Voyez. Quand on dit allez voir n'importe où, parfois on tombe sur des communautés un peu moribondes, un petit peu vieilles ou un peu difficiles. Il faut peut-être identifier quelques lieux un peu vivants ou qui sont notamment configurés pour accueillir plus facilement le passager éphémère, la personne qui vient voir. Il faudrait que l'on puisse identifier, sans que les autres paroisses se sentent mal à l'aise par rapport à cela. Est-ce qu'il n'y a pas deux ou trois lieux qu'on pourrait conseiller aux gens qui seraient ici dans la région ? Vous voyez, en Allemagne, vous voyez que c'est intéressant de dire : soyons réalistes, il y a des lieux qui sont plus convaincants, plus importants à fréquenter d'abord, qui sont plus facilement ouverts à la conversation. Il y a des lieux qui sont peut-être pour des raisons de fatigue ou bien de difficultés, moins disponibles. Vous comprenez bien ce que je veux dire. Soyons réalistes, identifions ces lieux que nous proposons et le

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

troisième projet, c'est de dire soyons également présents dans des lieux qui sont des lieux neutres, des lieux pluriels. Par exemple, dans plusieurs villes d'Allemagne, ils ont maintenant des centres d'accueil avec des dimensions culturelles aussi avec des gens qui sont prêts à accueillir des gens au centre des villes, parfois dans un centre commercial, parfois dans une maison qui est dans une rue commerçante. Soyons aussi dans des lieux où on peut entrer et sortir très facilement, comme on entre et on sort d'un centre commercial sans devoir donner son identité. Il faudrait avoir des lieux où on entre et on vient voir quelque chose de l'Église, on prend un papier, on prend une information, on prend l'adresse d'un site web. Et où c'est assez facile de venir un peu dans un certain anonymat et dans une certaine liberté venir s'informer et se retirer. Vous voyez un peu l'idée. Ce sont des idées d'une présence chrétienne qui s'offrent sans vouloir tout de suite accaparer la conscience de l'autre ou mettre son nom dans le listing des courriels qu'on va envoyer chaque semaine. Voilà quelques exemples de pays européens qui sont avec les mêmes difficultés que nous avons ici peut-être, je ne connais pas très bien votre situation. Mais de savoir comment est-ce qu'on peut être une Église présente et disponible dans une société plurielle, une société laïque.

Trois directions possibles

Alors je propose trois lieux qui sont, à mon avis, des lieux importants sur la présence de l'Église et de la catéchèse dans le monde contemporain, pluriel et laïc. Et le premier de ces lieux c'est peut-être celui qui est le plus classiquement identifié comme celui-là, qui est le lieu du **catéchuménat**. Oui, il est important de pouvoir dire : il est possible d'être chrétien, de devenir chrétien à tous les âges. C'est très important. Dans la conscience des gens, il faut... Écoutez, je me permets d'être un tout petit peu... j'allais dire agressif, d'être un peu provocateur. Dans une région comme le Québec, non, mais, écoutez, franchement, trois villages sur quatre portent le nom d'un saint. L'histoire de ce pays est de manière viscérale liée à l'histoire du catholicisme, viscérale ! Ce serait quand même ahurissant que la tradition religieuse qui a porté ce pays depuis des siècles, qui a accompagné des gamins, des adultes, des personnes à l'agonie depuis des siècles, qui a ouvert des orphelinats, des pensionnats, des hôpitaux, des centres sociaux depuis des siècles, ce serait quand même ahurissant qu'elle n'ait pas des lieux de disponibilité pour le citoyen lambda qui dit : « moi j'ai une question religieuse, j'aimerais bien pouvoir la poser à quelqu'un ». Si on n'est pas à ce rendez-vous-là, qu'est-ce qu'on peut faire ? Le fait de notre présence dans la société... c'est la même chose dans mon pays, 98% de la Belgique est catholique. Le fait que nous soyons avec cette tradition-là, nous oblige encore plus – nom d'une patate ! – à être là pour ceux qui le veulent, à leur disposition. S'ils ont une question religieuse qu'ils veulent poser, que nous soyons là tout de même. Qu'on puisse dire, bien oui, bien sûr, c'est tout-à-fait normal de ne pas avoir choisi, de ne pas avoir décidé, d'avoir envie d'en parler, d'avoir un interlocuteur un peu convenable. Et qui va vous écouter et qui va vous dire, bien écoute, voilà, tu me demandes ce que je sais, bien, je t'explique. T'as envie d'en parler, on parle. T'as envie de partir, bien vas-y je t'en prie. Tu veux revenir dans trois ans, très bien, je serai là si tu le veux.

Cette idée que le citoyen moderne a le droit à la liberté religieuse, s'associe immédiatement à la question : Est-ce que les grandes traditions religieuses sont prêtes à jouer ce jeu-là ? Une tradition comme le catholicisme belge ou québécois qui a été à 95% la religion de préférence pendant les siècles précédents doit être à ce rendez-vous ! Le premier lieu du catéchuménat c'est de dire : c'est un droit citoyen, c'est un droit laïque d'avoir une question religieuse. C'est laïque ce droit-là. Ce sont les droits de l'homme qui disent cela et si ce droit doit être exercé, il doit être exercé en ayant un contact avec quelqu'un qui est identifié à une tradition et qui, sans agressivité, avec une disponibilité humble va dire : « Écoute, je suis prêt en discuter ». Le catéchuménat c'est l'exercice de la liberté religieuse dans une société plurielle. C'est en cela que c'est tellement important. C'est de dire que c'est normal de se poser des questions, et que c'est normal qu'on soit là pour l'entendre. Et c'est normal si je dois l'écouter parler d'Hare Krishna après. Vas-y si tu veux. Je prends Hare Krishna comme je prendrais un autre, vous comprenez. Sans plus de structures, ce que énormément de gens cherchent au niveau de leur accompagnement spirituel aujourd'hui. Le catéchuménat restructure,

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

nous avons une structure, structure avec des étapes, une structure avec une protection des gens : on te propose ceci et puis tu choisiras et puis, on fera un pas de plus si tu le veux, et puis il y aura un appel décisif si tu le souhaites. Et puis ça prendra du temps et puis on arrivera à cela. C'est public, c'est clair, affiché d'avance, vous voyez ! Ce qu'aucune secte ne fera jamais. Ce qu'aucun gourou ne vous montrera jamais, parce que son but c'est de vous domestiquer, de vous mettre en poche, c'est de prendre l'ascendant psychologique sur vous.

Le fait que le catéchuménat s'expose en disant voilà le chemin, c'est une liberté extraordinaire pour les gens vous savez. On leur donne un lieu où ils peuvent mûrir dans leur désir, sans se faire phagocyter, sans se faire attraper et piéger. Formidable! Le catéchuménat a un rôle bienfaiteur en ce sens là. Il est l'exercice d'un désir religieux pris au sérieux et accompagné librement. Combien de femmes et combien d'hommes ont un désir religieux. Et bien catéchuménez-les ! Accompagner le désir religieux de quelqu'un, n'est-ce pas le rêve de tout le monde en catéchèse, en catéchuménat ? Et bien c'est ça que nous faisons. C'est fondamental le catéchuménat, même si les catéchumènes ne sont pas légions. Le fait que ce soit notre tradition, que de la période patristique jusqu'à aujourd'hui, et surtout bien sûr depuis le renouveau du catéchuménat au XX^e siècle, nous soyons là au rendez-vous, c'est quelque chose de fort important. L'idée encore du catéchuménat de confier ce projet à des accompagnatrices à des accompagnateurs, voilà encore quelque chose de formidable dans notre tradition enfin. Nous mettons en place un système relationnel. Nous proposons un tissu de relations à la personne qui se présente comme candidat pour un éventuel baptême. Nous ne disons pas d'abord : il y a tel livre à acheter, il y a tel programme à faire. Nous disons d'abord : il y a telle ou telle personne qui va vivre cette aventure avec toi. On offre aux gens qui vivent dans les grandes villes de Montréal, Toronto, Ottawa que sais-je, on t'offre de l'amitié, on t'offre de la relation, on t'offre un lieu où tu pourras parler du cœur de ce qui t'habite. C'est exceptionnel comme cadeau, c'est exceptionnel. Surtout que les accompagnateurs catéchuménaux ne commencent pas par dire il faut me signer tel papier, il faut me payer tel argent, il faut acheter tel bouquin. Surtout ne faites pas ça. La condition première de tout acte catéchuménal c'est la qualité de la relation, de toute catéchèse aussi. Vous connaissez peut-être, il est décédé il y a quelques mois, le grand théologien dominicain Edward Schillebeeckx. Il disait : « Dans la vie chrétienne tout commence par une rencontre ». C'est très beau. La rencontre du Christ bien sûr. Mais pour faire rencontrer le Christ, le catéchumène doit d'abord rencontrer un témoin du Christ. C'est très beau l'importance du catéchuménat.

Un autre élément du catéchuménat, et puis j'avance, c'est que pour le catéchuménat, qu'est-ce qu'on leur dit aux catéchumènes ? L'Église, bien sûr c'est la formule du rituel. Mais comment est-ce qu'on fait ça ? On dit raconte-moi donc ton histoire, on inscrit l'histoire des femmes et des hommes dans une histoire sainte, c'est très beau cette histoire de catéchuménat. On dit raconte-moi ton histoire, raconte-moi tes expériences, on va construire à partir de ce que tu es, de ce que tu as vu, de tous les pièges dans lesquels tu es tombé, de tous les trous qui t'ont fait trébucher, de tous les chemins escarpés que tu as dû gravir. On va raconter l'histoire du salut à partir de ton histoire, on va montrer que dans tes pas il y a quelque chose qui est unique, qui est merveilleux mais qui a une dimension importante qui t'a constitué et avec laquelle tu as marché jusqu'à cette demande aujourd'hui. Aux catéchumènes, on ne va pas dire : oublie ce que tu es, fait table rase. On va lui dire à partir de ce tu es, on va t'accompagner, comme tu veux, là où tu veux, comme t'es là. Quelle chance dans le monde du XXI^e siècle que quelqu'un qui dit : C'est avec tout ce que t'es qu'on te prend. On va pas lui dire : il faudrait que tu maigrisses de 10 kilos et puis on t'acceptera ; faudrait que tu changes la couleur de ton maquillage parce je n'aime pas ton rouge à lèvres ; on ne va pas lui dire ça. Non c'est magnifique pour ça. On parle de catéchuménat comme de modèle mais c'est vrai que c'est très important dans le monde d'aujourd'hui, il y a une symbolique.

Autre point : les familles. Alors ceux qui étaient là, les pauvres, ce matin déjà à l'entendre savent que je tiens beaucoup à revaloriser l'importance familiale dans le christianisme contemporain. Et dans une société laïque, la question de la présence d'un discours plausible et désirable pour les familles

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

est fondamentale. Alors qu'est-ce que ça signifie avoir en famille l'intention de transmettre la foi, faire des liens entre vie familiale et éducation à la foi ?

C'est la question que je voudrais vous poser à ce moment de la conférence et je vous propose, j'ai pris un Québécois parce que je voudrais quand même vous montrer la reconnaissance de nos maîtres, vous connaissez M. Raymond Brodeur ? C'est un monsieur qui habite à Sillery. Raymond est quelqu'un qui a travaillé beaucoup autour de la question de la personne handicapée, de l'histoire de la catéchèse, de Marie-de-l'Incarnation bien sûr, mais également il a aidé à comprendre l'importance de la famille sur l'éveil religieux. Je ne sais pas si vous avez déjà vu ce petit tableau que je vais vous présenter ; il donne trois conseils aux parents. L'avantage de Raymond c'est qu'il donne des conseils pas pour les parents hyper parfaits magnifiques parents chrétiens... comme vous êtes. Mais pour tout le monde, quoi, il n'y a pas un certificat avec mention excellent avec *maxima cum laude* du parent parfait pour lui. C'est pour tout le monde, ça qui est génial.

Alors ça vient en trois temps, il dit : Il ya trois niveaux dans l'éveil que la famille peut faire au niveau religieux. Il appelle le premier, le niveau de l'éveil spirituel. Il faut dire aux parents, il faut aider les parents en disant vous savez votre gamin, votre petit enfant, tout petit encore il a, à certains moments, des traits d'expression, qui, avec les mots d'enfant font voir qu'il pose des questions, qui sont les questions de contemplatifs. Qu'est-ce que c'est beau ce coucher de soleil sur le lac ! Ah ! Comme c'est grand, maman quand tu m'as montré la hauteur de ce sapin ! Les enfants ont, venant d'eux, l'expression d'une conscience qui s'ouvre à la beauté, l'expression de mots qui montrent qu'ils habitent en y mettant quelque chose de spirituel, de dimension autre ; ils ne disent pas seulement ce sapin mesure 12 mètres 50, enfin. Le soleil va descendre sur le lac et ce sera à 21 heures 32 que ça va arriver. Ils disent : ah comme c'est beau ! Parfois, vous les connaissez, les enfants ont aussi sur la question religieuse des formules géniales où ils disent plus que les plus grands théologiens. J'ai deux doctorats en théologie, et je ne suis pas capable de faire la théologie aussi bien que les enfants. Des enfants, je vous raconte cette histoire, qui est une très belle histoire, un enfant de 5 ans répondant à Qui est Dieu ? Vous poserez cette question à votre théologien pour savoir ce qui se cache dans la question. La question : Qui est Dieu ? Un enfant de 5 ans : C'est un papa qui aime comme une maman. Pas mal, hein. Les parents, ils peuvent ratiboiser, écrabouiller, annihiler la dimension contemplative de leur enfant. « Arrête de m'embêter, t'as le sais bien nous sommes en retard et le souper va refroidir ! » « Ah ! Écoute tous les jours depuis toujours le soleil s'est couché, on ne va pas s'arrêter pour regarder ça, on s'en fout complètement. » Raymond nous dit : c'est parce que les parents, tous les parents du monde, qu'ils soient chrétiens, qu'ils soient musulmans, qu'ils soient juifs, qu'ils soient athées, qu'ils soient tout ce que vous voulez, peuvent être des éveilleurs d'une dimension spirituelle, d'un sixième sens, d'une dimension au-delà du visible. Les enfants peuvent être de grands contemplatifs. Les parents peuvent être d'affreux matérialistes qui annihilent ce but. La première qualité qu'on va travailler, c'est d'aider leurs enfants à être les contemplatifs qu'ils sont dans l'âme. La responsabilité de notre catéchèse c'est de dire aux parents : Est-ce que vous vous rendez-compte que vous vivez avec un grand contemplatif ? Il y a des jeux qui sont tellement compliqués, qui ont tellement de règlements, qui font qu'ont déjà dans le mercantile complètement. Il y a des enfants qui jouent dans le sable avec un bout de bois et que ça dure deux heures. Il y a des parents qui donnent à leurs enfants des programmes qui sont plus compliqués que celui du premier ministre avec des agenda de fou. Et il y a des enfants qui ont besoin de s'ennuyer pour grandir. Il y a des parents qui donnent des feuilles avec des consignes pour des dessins avec des petits carrés disant que la couleur bleu c'est ceci, la couleur jaune... Et il y a des enfants qui ont une boîte de crayons de couleur et une feuille blanche et qui s'amuse. Ce sont des gestes qui ne sont pas anodins dans la vie spirituelle. Et on peut dire ça aux parents, à tous les parents. Brodeur nous aide pour ça.

Le deuxième niveau c'est ce qu'il appelle : l'expérience religieuse. C'est toute cette question où nos enfants nous interrogent tout le temps sur le pourquoi et le pourquoi du pourquoi du pourquoi... Les

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

enfants qui posent les questions du pourquoi sont des enfants qui font de la métaphysique. Ils demandent pourquoi les choses sont et ne sont pas. Pourquoi est-ce qu'il ya quelque chose d'autre de ce que je sais ? Petite anecdote puisque vous voulez que je vous raconte l'histoire de mes enfants. Dans la ville de Liège, il y a quelques années, il y avait des mendiants ; il n'y a pas ça au Québec. À chaque feu rouge, il y avait un mendiant, alors quand j'étais en voiture avec les enfants, ils étaient petits à ce moment-là, peut-être au premier feu rouge, je descendais ma fenêtre et je donnais un euro au premier mendiant, mais 100 mètres plus loin, il y a un deuxième feu rouge avec un deuxième mendiant, et 100 mètres plus loin, un troisième. Alors les enfants me demandaient : pourquoi celui-là ne mérite pas plus et tu donnes à celui-ci et pas à celui-là ? J'habite une petite maison à côté du cimetière dans un petit village de 200 habitants, alors les enfants à chaque année à la Toussaint me posaient des tas de questions sur le pourquoi, le pourquoi, le pourquoi...Les enfants posent des tas de questions. Alors si vous répondez sur la question du cimetière : la réponse est à l'article 1247 du catéchisme de l'Église catholique, vous lui dites, je m'en fous, quoi. Mais si vous dites : Écoute, moi c'est une question que je me pose aussi cette histoire de la mort, tu te tracasses, moi aussi je me tracasse. Tu te poses la question et moi aussi ; j'ai trente ans et toi tu en as cinq. Il faut montrer que c'est important la question de votre enfant. Si vous posez une question de l'injustice, toutes les enquêtes montrent que les enfants à la maternelle, chez nous c'est de 2 ans à 5 ans, toutes les enquêtes montrent que les enfants sont hypersensibles sur la question de l'injustice, hyper pointus sur la question de l'injustice avec les caractéristiques de leur âge. Et bon, ils attendent énormément des parents pour savoir quand ils posent une question sur l'injustice, du pourquoi, vous savez. Ah si vous commencez, comme parents, en disant : Écoute, ça n'a pas d'importance, on n'a quand même gagné beaucoup d'argent au magasin cet après-midi. Alors, vous écrabouillez cette question métaphysique. Autrement dit, la question religieuse dépend largement avant toute catéchèse à l'attention que les parents renvoient à la question du pourquoi des enfants. Mais on peut aider les parents à dire : Faites attention voilà pourquoi ça vaut la peine ; et on terminera par la question seulement de foi chrétienne à ce moment-là, de savoir : Est-ce que mes enfants ont le droit de poser une question religieuse à leurs parents ? Est-ce que les parents ont le droit d'avoir une réponse chrétienne après leurs enfants ? Et ma réponse certaine, certifiée, c'est oui, dans les deux cas : les enfants ont le droit de poser une question chrétienne ; les parents ont le droit de dire leur foi à leur enfant ; pour moi, ils en ont même le devoir. C'est beaucoup plus traumatisant pour des enfants de ne pas savoir ce que pensent leurs parents, que de savoir ce qu'ils pensent même si après ils s'en distancent. Alors c'est des bêtises pour moi, des gens qui disent : comme je suis très chrétien, je ne vais pas faire baptiser mes enfants. Pour moi c'est une bêtise absolue cette affaire-là. C'est un droit fondamental que les enfants sachent ce que mes parents pensent ; et si mes parents sont chrétiens, qu'ils le disent, qu'ils citent le nom de Jésus-Christ devant leurs enfants. Donc vous voyez, sur l'accompagnement des familles, il y a tellement de choses fondamentales ; si on accompagne bien les 0-6, on va faire de nos enfants des contemplatifs, des métaphysiciens. Ça vaut la peine, non ! Ou d'affreux matérialistes, des gens qui vont piétiner les fleurs dans les prés et qui ne regarderont jamais la couleur du ciel. Donc il y a là quelque chose de tout à fait central. Et nous ne sommes pas à l'affaire de l'élitisme, c'est pas réservé aux plus nantis de la Belgique, de la France ou du Québec, c'est ouvert à tous cette affaire-là.

Troisième chantier important : c'est d'être attentifs à ce que **les jeunes** nous disent sur les attentes spirituelles religieuses de l'adolescent et du jeune adulte. C'est une question sur laquelle on est moins présent qu'avant. Je trouve que dans notre région belge et française, la pastorale des jeunes est un peu à la peine. Il n'y a plus de vicaire, il n'y a plus de jeunes prêtres qui accompagnent les équipes de jeunes, pratiquement plus. Et les animateurs cherchent un peu leur voie. Or, les jeunes nous disent énormément actuellement sur ce qu'ils attendent comme accompagnement religieux. La catéchèse avec des adolescents, c'est très révélateur des besoins spirituels et religieux du temps présent, voyez-vous. Si vous voulez quelqu'un qui ne parlera pas la langue de bois et qui vous dira : c'est de ça qu'on a envie, c'est ça dont on a besoin ; allez écouter quelques jeunes. J'accompagne

Conférence d'Henri Derroitte : Proposer la catéchèse dans un monde laïque

5 mars 2011 à Alma

avec Gilles Routhier et d'autres : des Hongrois, des Malgaches, des Colombiens, des Belges, des Français et des Québécois, une grande enquête sur les itinéraires des croyances de jeunes. Vous avez peut-être déjà vu ce livre qui a été publié ici au Québec. Pour ce qui est de la Belgique, on a donc fait un travail, et on a identifié, avec l'aide d'une collègue française, trois lieux où les jeunes nous disent quels sont les trois chantiers sur lesquels on attend les chrétiens, on attend l'Église. Les trois chantiers de la pastorale des jeunes ; vous voyez ce sont ces trois chantiers-là. C'est assez intéressant de voir comment ils s'appellent : Le chantier thérapeutique, alors il y a peut-être des thérapeutes dans la salle. C'est que les jeunes attendent que la religion ça guérisse, que face à des souffrances, ce soit un lieu où on écoute. C'est assez intéressant de dire que l'accompagnement qu'ils demandent c'est des pistes de prévention, des pistes d'accompagnement, des pistes de guérison. C'est quand même très intéressant. On n'a plus osé beaucoup dire ça en Belgique, je sais pas chez vous, de dire que la religion ça fait du bien, que croire ça libère. Les jeunes demandent ça, mystique. Je ne sais pas chez vous, mais si vous dites à des gamins de 16-17 ans: on va faire une petite prière de trois minutes, vous avez perdu d'avance. Une petite, ça ne vaut pas la peine. Si vous dites : on va faire une nuit d'adoration, ça, ça vaut la peine. Donc, ils attendent moins de savoirs très construits que des expériences où on peut goûter, être plongé dans quelque chose avec des exigences en étant pas bien sûrs de tout comprendre, en étant amenés dans quelque chose. Il y a quelque chose comme une pastorale du cœur. C'est assez impressionnant, par exemple, sur l'adoration de l'Eucharistie, les jeunes sont sûrement très présents maintenant chez nous. C'est très impressionnant. Pastorale du goût qui passe par une dimension mystique. Alors que nous, après mai 1968 ou après, on avait peur de dire une petite prière de trois minutes, on avait peur que ça dure trop longtemps. Trois minutes c'est long. Non pas trois minutes, une. On ne va pas donner des tas de textes très compliqués et très savants. On va dire : on va prier un chapelet et puis on va rester en silence et on va regarder le cœur eucharistique. Les jeunes demandent ça, c'est impressionnant.

Et alors, **dernier chantier : Nomade**. Nomade ça veut dire quoi ? Ça veut dire que ce n'est jamais la même chose longtemps. C'est des grands rassemblements des JMJ et puis des petits trucs avec des copains. C'est du temps fort et puis plus rien, puis encore quelque chose. C'est des moments de rencontre avec un grand témoin et puis un cheminement individuel qu'on mène comme on peut. Donc c'est quelque chose de plus aléatoire, ce n'est pas un programme planifié en disant qu'on a le plan stalinien pour les cinq prochaines années de la pastorale des jeunes à Chicoutimi de 2011 à 2017. Ça ne marchera pas ça. En Belgique, ça ne marcherait pas.

Est-ce que vous avez un GPS pour parler de Dieu? La logique du GPS, disait l'évêque de Clermont-Ferrand, pour faire de la catéchèse dans une société laïque, c'est avoir un GPS. Quand il y a un GPS, vous avez des GPS? Qu'est-ce qui faut faire pour faire fonctionner un GPS? Il faut savoir où on veut aller premièrement, il faut indiquer la destination finale, et le GPS commence à vous indiquer lorsque vous vous mettez en route. Donc les deux choses qu'il dit qu'il faut faire pour que l'avenir de la catéchèse s'organise, c'est de se mettre en route et de savoir où on veut aller, tout simplement. Autrement dit, il faut s'engager dans la vie chrétienne, il faut se mettre en route, et il faut savoir où on veut aller, on veut rencontrer Jésus-Christ. Merci !